

Discours du président d'Helvetia Latina Claude Ruey, le 9 décembre 2008

“Cinque... dieci...venti... trenta... trentasei... quarantatre...”

“No, no, no, Signore e Signori, non ci troviamo nelle “Nozze di Figaro”! L'avrete capito certamente dalla scadente qualità del tenore! Questa sera non sono le cifre di 20 (venti), 30 (trenta) o 43 (quarantatré) che ci saranno utili. La vera cifra è 1099 (millenovantanove), già: 1099. Cosa significa 1099? Ebbene, sono i giorni che sono trascorsi dall'inoltro della mozione di Helvetia Latina, nel dicembre del 2005; 1099 giorni dalla nostra domanda, sottoscritta da ben 116 (centosedici) deputati, di esigere dai quadri superiori che siano in grado di esprimersi in due lingue nazionali e di capire passivamente la terza. 1099 giorni che aspettiamo e che non succede niente. 1099 giorni che il Parlamento non ha ancora potuto pronunciarsi! Ecco il bello della democrazia parlamentare svizzera.”

1099, Monsieur le Vice-président de la Confédération, Mesdames et Messieurs, 1099, je le répète, c'est le nombre de jours qui nous séparent du dépôt, il y a déjà 3 ans, de la motion d'Helvetia Latina consacrée à l'exigence de la maîtrise des langues des cadres de la Confédération. 1099 jours sans que le parlement ait traité l'objet, 1099 jours sans qu'aucune décision n'ait pu être prise! Il y a de quoi être interloqué. Car enfin, que demandons-nous de si extraordinaire? Que les cadres supérieurs de l'administration fédérale soient capables de s'exprimer dans deux langues nationales et de comprendre passivement la troisième. Une exigence qui est appliquée dans d'autres pays plurilingues. Et je cite au tableau d'honneur le Canada et la Belgique, pour ne prendre que ces exemples.

Quoi, un pays multilingue, pluriculturel comme le nôtre, ne peut-il pas montrer l'exemple? Ne peut-il pas se fixer des objectifs clairs et les respecter dans ce domaine?

1099 jours, Mesdames et Messieurs, 1099 jours déjà. Combien faudra t'il donc attendre encore?

Rassurez-vous Monsieur le Vice-président de la Confédération, vous qui nous faites l'honneur de votre présence ce soir, rassurez-vous, je n'entonne pas mon discours d'aujourd'hui pour entamer une polémique! Je sais trop bien combien vous êtes sensible au plurilinguisme, je sais

trop combien vous êtes attaché à nos quatre cultures, comme je sais aussi que vous êtes le ministre alémanique qui maîtrisez le mieux les langues françaises et italiennes, qui connaissez le mieux et appréciez le mieux les cultures latines. Benvenuto, bainvgnu, bienvenue Monsieur le Vice-président, merci de nous honorer de votre présence et merci d'avoir tenu à être présent la veille de votre élection à la présidence de la Confédération ; merci aussi de le faire malgré les soucis de santé que vous avez connus et qui nous ont inquiétés. Nous tenons à vous dire notre reconnaissance, nos vœux de succès et de santé. Vous êtes ici chez vous!

Vous êtes ici chez vous, Monsieur le Vice-président de la Confédération, parce que précisément, comme nous, vous savez que notre Confédération ne serait pas le merveilleux pays que nous connaissons si elle ne reposait pas sur sa pluralité, sur la richesse des identités qui la composent, sur la rencontre et parfois la confrontation de ses cultures. Trop souvent, au nom de l'utilitarisme à cours terme, trop souvent on oublie tout ce que notre pays doit à la cohabitation, à la collaboration et à l'intégration de ses diverses entités. C'est grâce à cette construction, sans doute complexe mais combien précieuse, c'est grâce à la compréhension des confédérés que nous pouvons vivre ici la tolérance, l'esprit d'ouverture et l'amitié confédérale.

Cette tolérance, cet esprit d'ouverture, cette amitié confédérale sont des valeurs sans prix. Mais nous ne devons pas les négliger, nous ne devons pas les considérer comme acquises une fois pour toute. Nous devons nous en préoccuper, nous devons les soigner, nous devons veiller à les perpétuer et à les maintenir.

Et cela, c'est précisément la mission, que dis-je, la vocation d'Helvetia Latina : promouvoir le plurilinguisme dans l'administration fédérale, garantir la place qui revient aux cultures aux langues et à l'esprit latin dans tous les secteurs, veiller à une représentation équitable de collaborateurs romanches, italophones et francophones, favoriser la compréhension mutuelle des communautés linguistiques de ce pays.

Comme vous le savez, ce combat d'Helvetia Latina dure depuis près de 28 ans et il ne sera jamais terminé. C'est la raison pour laquelle, dans un esprit de collaboration et non de confrontation, nous intervenons chaque fois que possible pour assurer le respect des valeurs, dont je vous parlais tout à l'heure. Pour en assurer non seulement le respect, mais l'application, et cela, Monsieur le Conseiller fédéral, nous entendons le

faire d'entente avec vous, puisque finalement, par l'Office du personnel, c'est vous qui êtes le grand maître de ce dossier.

Agir dans un esprit de concertation et non de confrontation n'implique cependant pas la mièvrerie, ni la complaisance. C'est pourquoi, année après année, notre Observatoire des langues analyse la situation de la représentation latine parmi les fonctionnaires fédéraux et surtout parmi les cadres. En 2002, un travail de Titan avait été effectué par l'Observatoire qui démontra, chiffres à l'appui, l'insuffisance de la représentation latine parmi les fonctionnaires fédéraux. Depuis lors, l'Office fédéral du personnel a repris l'idée et fournit depuis 2005 des chiffres de pourcentage relatifs à la représentation linguistique au sein de l'administration fédérale. Mais ces chiffres ne sont pas encore suffisamment précis. Ainsi, dans son rapport du 29 février 2008, le « comité consultatif de la convention cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales » a relevé la nécessité de donner un résultat quantitatif fiable concernant la représentation des minorités latines aux postes de direction des divers départements et offices fédéraux. Le même comité a relevé la nécessité de garantir une plus grande représentation latine au sein de l'administration fédérale à tous les niveaux et il a rappelé que l'italien doit être systématiquement utilisé dans les relations avec les personnes et institutions italophones en invitant les autorités fédérales à encourager une utilisation accrue de l'italien, à l'oral et à l'écrit.

Signore e Signori, sò infatti che i problemi riscontrati dai francofoni nei confronti dei germanofoni valgono pure per gli italo-foni nei confronti dei francofoni. Spesso i francofoni non portano sufficiente rispetto alla lingua italiana. Il riflesso maggioritario alemannico si trasforma in un riflesso maggioritario francofono nei confronti degli italo-foni, e quest'attitudine deve essere combattuta. Vorrei sottolinearlo fortemente e ripeterlo in francese, dato che mi rivolgo proprio ai francofoni, chiedendo loro di sforzarsi di rispettare l'italiano come loro chiedono ai germanofoni di rispettare il francese e l'italiano. Oui, Mesdames et Messieurs les francophones, veillons à avoir à l'égard de nos compatriotes italo-phones, le même respect que nous exigeons de nos compatriotes alémaniques.

Je n'entends pas revenir sur l'ensemble des questions soulevées cette année par l'Observatoire des langues (Cf. conf. de presse de février prochain et exposé du Prof. Kubler). Mais j'entends insister simplement sur le fait que là où les offices connaissent la primauté d'une seule langue, là se trouve un risque de discrimination des collaborateurs qui ne maîtrisent pas clairement cette langue. En clair, non seulement un chef

tendra à engager des collaborateurs de la même langue que lui (par confort), mais toute la production de l'office tendra à être effectuée dans une seule langue, favorisant ainsi fondamentalement les personnes qui la maîtrisent, tout en conduisant à un appauvrissement de la réflexion, puisqu' au lieu de voir se confronter des Weltanschauungen diverses (vous me permettrez ce mot en allemand), c'est la platitude d'une culture unique qui l'emporte.

Je sais, Monsieur le Conseiller fédéral, que le dossier est toujours sur le métier, notamment par la préparation de la mise en œuvre de la loi sur les langues ou par le biais du « Manuel du plurilinguisme » que vous êtes en train de préparer avec l'Office fédéral du personnel. Mais comme je le disais pour les 25 ans d'Helvetia Latina, encore faudra-t-il que ces règles soient exécutées partout et qu'il y ait des chefs pour les imposer. Comme je le disais au Conseiller fédéral Pascal Couchepin, « il nous faut des chefs », Monsieur le Conseiller fédéral, et nous comptons sur vous pour exercer votre autorité forte sur cette question.

Cette année, Mesdames et Messieurs, l'Observatoire des langues a décidé d'attribuer des tomates et des lauriers. Je ne résiste pas à la tentation de vous en livrer quelques extraits. Des tomates spéciales, pour les CFF, pour qui les langues latines ne semblent pas une priorité. « SBB ist Deutsch », nous a dit une personne connaissant bien le dossier. Que ce soit lors de l'affaire de CFF CARGO où, en dépit des réelles difficultés financières et économiques, on a traité les Tessinois d'une manière pour le moins légère, que ce soit pour les offres de voyage ou la communication générale, la qualité, et je cite l'Observatoire des langues, est « au mieux de la pure traduction littérale, au pire le fruit d'un esprit ayant abusé de champignons hallucinogènes ». Autres tomates à la presse alémanique, qui se désintéresse de la question du plurilinguisme en Suisse et dans l'administration fédérale en particulier, ainsi qu'à la presse romande, qui n'en parle que si elle concerne les francophones. Une dernière tomate enfin, toute fraîche celle-là, à Monsieur Christian Levrat (et n'y voyez pas d'allusion politique personnelle), qui a cru bon, alors qu'il est président francophone d'un parti politique Suisse, de s'exprimer hier entièrement en allemand dans son intervention concernant le sauvetage de notre système bancaire.

Mais il n'y a pas que des tomates. Il y a aussi des lauriers ! Des lauriers à l'Association suisse des assureurs privés, qui, à la suite d'une réaction de ma part, a retraduit en français et réimprimé sa convocation à un séminaire, de manière à ne pas en rester uniquement à la langue allemande. Des lauriers également à toutes les associations qui

s'efforcent d'écrire aux parlementaires au moins dans deux langues. Je ne les nomme pas, mais elles sont nombreuses heureusement. Et des lauriers, enfin, au Conseil fédéral qui vient de nommer un nouveau Vice-chancelier chargé de la communication en la personne d'un latin, Monsieur André Simonazzi. Vous le voyez Monsieur le Conseiller fédéral nous savons aussi reconnaître les mérites !

Et à propos de mérites, je tiens, au moment où je vais, comme je l'avais annoncé l'an passé, quitter la présidence d'Helvetia Latina, à remercier tous ceux qui de près ou de loin collaborent au succès de notre association. Je cite l'Alliance française bien sûr, qui nous soutient régulièrement, je cite les Gouvernements de Suisse occidentale, que j'ai eu l'occasion de rencontrer ces derniers jours et avec lesquels une collaboration plus forte s'envisage. Je cite l'Association des journalistes francophones, Défense du français et d'autres, ainsi que tout mon comité, qui s'est engagé avec conviction pour la défense des valeurs qui nous sont chères. Et j'aimerais, outre le dévoué secrétaire général Monsieur Rolet Loretan que je remercie pour son appui constant, citer en particulier Madame Patrizia Friedrich qui, depuis des années, avec conviction et compétence, assume le rapport annuel de l'Observatoire des langues et parfois aide le président à s'exprimer en italien. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Mesdames, Messieurs, la promotion du plurilinguisme, la promotion du respect des cultures, la promotion de la compréhension mutuelle des communautés de ce pays constituent une tâche exaltante, une tâche extraordinaire, que je vous remercie de m'avoir confiée durant ces 4 dernières années ; à vous, va toute ma reconnaissance. Que vive Helvetia Latina !

Claude RUEY